Corrigé – Brevet 2022 – français (grammaire et compréhension) – Amérique du Nord

Marivaux, Le Prince travesti, et sa mise en scène, Discours indirect, pronom « y », phrase non verbale

Corrigé détaillé rédigé par Benjamin, professeur particulier – benprofparticulier.fr

Compréhension et compétences d'interprétation – Marivaux, Le Prince travesti, et sa mise en scène *(32 pts)*

1. a. Dans ses deux premières répliques, la Princesse demande à Lélio de rester à sa cour et d'accepter la charge la plus haute de son gouvernement : devenir son « premier secrétaire d'État » (l. 4), c'est-à-dire son principal ministre. Autrement dit, elle veut faire de ce jeune inconnu son bras droit politique, sans l'empêcher pour autant de continuer à faire la guerre.

1. b. La Princesse appuie sa demande sur plusieurs arguments ; en voici deux :

- Lélio est un homme exceptionnel, qu'un souverain aurait tort de laisser partir : « Vous êtes de ces personnages que les souverains doivent s'attacher » (l. 2-3) et « Vous faites mieux qu'un autre tout ce que vous voulez faire » (l. 8).
- Son métier de soldat n'est pas un obstacle, car il pourra déléguer ses fonctions quand il partira à l'armée : « vous choisirez pour exercer vos fonctions ici ceux que vous en jugerez les plus capables » (l. 9-10) ; elle ajoute que cela s'est déjà fait : « ce que vous ferez n'est pas sans exemple dans cet État » (l. 10).

1. c. Lélio refuse poliment, avec modestie, en opposant deux arguments. D'abord, il n'est pas fait pour ce poste : « mon métier est la guerre » (l. 6) ; il est soldat, non homme de gouvernement. Ensuite, d'autres le méritent davantage que lui : « vous avez d'habiles gens ici, d'anciens serviteurs, à qui cet emploi convient mieux qu'à moi » (l. 12-13). Il invoque donc à la fois la compétence (« habiles ») et l'ancienneté (« anciens serviteurs »). Il reste très respectueux : il commence par remercier la Princesse (« Vos bontés sont infinies, madame », l. 6) avant d'introduire son objection par la conjonction « mais ».

2. La Princesse montre qu'elle est la souveraine et que son choix est déjà fait :

- **Les temps et les modes.** Le **futur de l'indicatif** présente la décision comme certaine, presque comme un ordre : « vous choisirez » (l. 9), « ce que vous ferez » (l. 10). L'**impératif** donne des ordres directs, à Frédéric comme à Lélio : « Frédéric, soyez ami de Lélio » (l. 18), « Lélio, donnez-moi la main » (l. 20). Le **présent de vérité générale** transforme son avis en règle indiscutable : « La supériorité de mérite doit l'emporter en pareil cas sur l'ancienneté des services » (l. 15).
- **Le vocabulaire.** Elle emploie le vocabulaire du pouvoir (« les souverains », « premier secrétaire d'État », « cet État », « ma Cour ») et le verbe « devoir » (« doivent s'attacher », « doit l'emporter »). Elle parle de sa décision comme d'un fait accompli, en évoquant le « choix qui m'a paru le meilleur » (l. 17-18). Elle affirme même à la place de Frédéric ce qu'il ressent : « je suis sûre qu'il se soumet de bon cœur » (l. 17) ; le verbe « se soumet » rappelle qu'on obéit à la souveraine.
- **La conduite du dialogue.** Elle répond à chaque objection de Lélio par un contre-argument et ne lui laisse pas le dernier mot : la tournure « il ne tiendra pas à moi que vous ne vous fixiez ici » (l. 3) montre qu'elle fera tout pour obtenir ce qu'elle veut. Enfin, c'est elle qui clôt la discussion en changeant brusquement de sujet (la fête de sa naissance, l. 19-20).

3. La didascalie « Frédéric, seul » annonce un **monologue** : un personnage seul en scène parle à voix haute. L'intérêt est double. D'une part, Frédéric peut enfin exprimer ce qu'il cachait devant la Princesse : sa colère (« Quel coup de malheur ! », l. 27), sa peur de perdre sa place (« ma chute est sûre », l. 25) et ses soupçons. D'autre part, grâce à la **double énonciation**, le spectateur apprend ce que les autres personnages ignorent :

Frédéric va comploter contre Lélio (« Si je ne viens à bout de perdre cet homme-là », l. 25). Le monologue révèle donc le vrai visage du personnage et lance l'intrigue.

4. a. Frédéric fait de Lélio un portrait très négatif, celui d'un intrus inquiétant. Il le désigne d'abord avec mépris par un démonstratif : « cet homme-là » (l. 25), puis « ce ministre-là » (l. 28), où le suffixe « -là » marque la distance et le dédain. Il insiste ensuite sur son absence d'origine par une énumération de trois compléments construits sur l'anaphore de la préposition « sans » : « Un homme sans nom, sans parents, sans patrie » (l. 25-26) ; Lélio n'est rien, ni noble, ni rattaché à un pays, et « on ne sait pas d'où il vient » (l. 26). Enfin, il en fait un vagabond douteux : il évoque « sa vie errante » (l. 29), c'est-à-dire sans lieu fixe, et le traite d'« aventurier » (l. 31), mot péjoratif qui désigne quelqu'un qui cherche fortune sans scrupules. Il le présente même comme un voleur : il « m'arrache le ministère » (l. 26). Pour Frédéric, Lélio est un usurpateur sans passé.

4. b. Pour Frédéric, la Princesse n'a pas choisi Lélio pour ses mérites, mais par amour : « c'est l'amour qui a nommé ce ministre-là ; oui, la Princesse a du penchant pour lui » (l. 28-29). Le présentatif « c'est… qui » met en relief le mot « amour », et l'adverbe « oui » souligne sa certitude, comme la formule « je n'en saurais douter » (l. 28). Il juge donc ce choix injuste et irrationnel : c'est une « bizarre aventure » (l. 27).

4. c. Arlequin est le **valet de Lélio** : « Voici le valet de cet aventurier » (l. 30-31). C'est aussi un personnage type de la comédie italienne (la *commedia dell'arte*), le serviteur naïf et gourmand. Frédéric pense qu'il peut l'aider pour deux raisons. D'abord, un valet connaît le passé de son maître : Arlequin pourrait lui apprendre « l'histoire de sa vie errante » (l. 29) et lui fournir de quoi le perdre, avec l'aide de « l'ambassadeur du Roi de Castille » (l. 30). Ensuite, un valet peut s'acheter : « tâchons à quelque prix que ce soit de le mettre dans mes intérêts, il pourra m'être utile » (l. 31-32). L'expression « à quelque prix que ce soit » laisse entendre que Frédéric est prêt à le payer pour qu'il trahisse son maître.

5. a. La scène XII révèle que Frédéric est la grande victime de la décision de la Princesse : le poste lui revenait, puisqu'il était « le seul que cette fonction pouvait regarder » (l. 16), et il se voit arracher « le fruit de trente années de travail » (l. 26-27). S'il se tait dans la scène XI, c'est qu'il ne peut pas contredire sa souveraine devant tout le monde sans risquer sa disgrâce. Il cache donc sa colère et fait semblant de se soumettre : sa seule réaction est « une profonde révérence » (l. 18-19). Son silence est un silence de courtisan, fait de prudence et d'hypocrisie : il garde sa rancune pour le monologue.

5. b. Cette réplique a un double sens. En apparence, c'est une excuse polie : Frédéric laisse entendre qu'il n'a plus l'âge ni le goût des divertissements (la négation « ne… plus » évoque ses trente années de service). En réalité, elle trahit son amertume : il vient d'être humilié et n'a aucune envie de voir la Princesse arriver à la fête au bras de son rival, qui vient de lui prendre sa place. Le spectateur, qui lit ensuite le monologue, comprend que Frédéric n'a rien à fêter : il songe déjà à se venger.

5. c. Dans la scène XI, l'acteur doit jouer un homme qui **se maîtrise** et qui **cache sa colère** sous une politesse parfaite. Je lui conseillerais de se tenir un peu à l'écart, légèrement en retrait derrière la Princesse, droit et immobile, les mains jointes ou serrées derrière le dos, comme un ministre qui attend les ordres. Son visage doit rester impassible pendant que la Princesse offre à Lélio « l'emploi de [son] premier secrétaire d'État » (l. 4), mais quelques signes doivent trahir ce qu'il ressent : une mâchoire crispée, un regard dur et bref vers Lélio quand la Princesse ne le voit pas, un léger tressaillement quand elle dit qu'il était « le seul que cette fonction pouvait regarder » (l. 16). Quand elle lui ordonne : « Frédéric, soyez ami de Lélio » (l. 18), il doit faire la « profonde révérence » demandée par la didascalie, lentement, presque trop bas, avec un sourire forcé : le public doit sentir que ce geste de soumission est un masque. Enfin, il prononcera sa dernière réplique, « Madame, les fêtes ne me conviennent plus » (l. 23), d'une voix calme mais froide, en détachant le mot « plus », puis il regardera sortir le couple avec insistance. Ainsi, le spectateur percevra le contraste entre le courtisan soumis et l'homme blessé qui éclatera dans le monologue de la scène XII.

> 💡 **Astuce.** Pour une question de mise en scène notée sur 5 points, donne à la fois des indications concrètes (place sur scène, gestes, regard, voix) et leur justification par le texte, avec des citations : un conseil de jeu non justifié ne rapporte presque rien.

6. La photographie, en noir et blanc, montre Frédéric debout, grand, dominant la scène. Il porte un long manteau qui descend jusqu'aux pieds, dont le tissu imite une peau de reptile, comme des écailles de crocodile ou de serpent. Son visage très pâle, comme maquillé de blanc, aux lèvres sombres et aux cheveux tirés en arrière, se détache sur un fond presque noir ; il regarde de haut Arlequin, assis à ses pieds, avec une expression dure et inquiétante. Ce personnage correspond bien à l'image que donne le texte d'un **intrigant dangereux** : le costume de reptile rappelle la ruse et la froideur du serpent, et sa position dominante annonce qu'il veut manipuler le valet (« il pourra m'être utile », l. 31-32). En revanche, on pouvait imaginer, d'après le texte, un vieux ministre sévère aux vêtements sobres, puisqu'il a « trente années de travail » (l. 26-27) derrière lui : le metteur en scène a préféré une silhouette étrange, presque fantastique, qui insiste sur la menace plutôt que sur l'âge.

7. Arlequin est assis par terre, en tailleur, tout en bas de l'image, sous Frédéric. Il a les cheveux bouclés et en désordre, porte des bas rayés noir et blanc, une veste à rayures et un pantalon usé, rapiécé au genou : c'est le costume d'un serviteur pauvre, qui rappelle l'habit fait de pièces de l'Arlequin traditionnel. La tête baissée, il est absorbé par ce qu'il tient entre ses mains et ne regarde pas du tout Frédéric, qui le domine pourtant de toute sa hauteur. Cette attitude peut se lire de deux façons. D'un côté, Arlequin semble pauvre et naïf : Frédéric peut espérer l'acheter « à quelque prix que ce soit » (l. 31). De l'autre, son indifférence tranquille, presque insolente, montre qu'il ne se laisse pas impressionner par le ministre. On peut donc penser que Frédéric **n'obtiendra pas facilement** ce qu'il veut : Arlequin a l'air de ne rien écouter, et ce faux naïf pourrait bien se jouer de lui.

> ⚠ **Piège.** Aux questions sur l'image, décris d'abord précisément ce que tu vois (position des personnages, costumes, lumière, regards) avant d'interpréter ; et relie toujours ta description au texte par une citation.

Grammaire et compétences linguistiques – Discours indirect, pronom « y », phrase non verbale *(18 pts)*

8. a. Frédéric dit que les fêtes ne **lui** conviennent plus.

8. b. Frédéric dit que, **s'il** ne **vient** à bout de perdre cet homme-là, **sa** chute est sûre, **et qu'**un homme sans nom, sans parents, sans patrie, car on ne sait pas d'où il vient, **lui** arrache le ministère, le fruit de trente années de travail.

8. c. Frédéric dit **qu'il** ne **peut** digérer une aussi bizarre aventure, et **qu'il** n'en **saurait** douter : c'est l'amour qui a nommé ce ministre-là.

Changements : les pronoms et déterminants de la 1re personne passent à la 3e personne (me → lui ; je → il ; ma → sa ; « si je » devient « s'il », avec élision) ; les verbes s'accordent avec « il » (viens → vient ; puis → peut, 3e personne du présent de *pouvoir* ; saurais → saurait, conditionnel présent) ; chaque proposition rapportée est introduite par la conjonction « que » (« et qu' »). Le verbe introducteur « dit » étant au **présent**, les temps ne changent pas : il n'y a pas de concordance des temps à faire. On peut aussi écrire en c. : « et qu'il ne saurait douter que c'est l'amour qui a nommé ce ministre-là ».

> ⚠ **Piège.** Avec « Frédéric dit que » au présent, on garde le présent, le passé composé et le conditionnel. Ne transforme pas « est » en « était » ni « a nommé » en « avait nommé » : la concordance des temps ne s'applique que si le verbe introducteur est au passé. Attention, « dit » peut aussi être un passé simple ; si tu le comprends ainsi, tu dois faire la concordance partout (« Frédéric dit que les fêtes ne lui convenaient plus »). Le plus sûr est de choisir une lecture et de t'y tenir dans les trois passages.

9. a. Les deux « y » renvoient à la fête que la Cour donne pour la naissance de la Princesse : « Lélio, donnez-moi la main pour **me conduire à cette fête**, vous **verra-t-on à cette fête**, Frédéric ? »

9. b. Nature : « y » est un **pronom adverbial** (pronom personnel invariable) ; il remplace un groupe introduit par la préposition « à » (« à cette fête »).

Fonction : il est **complément de lieu**. Dans « pour m'y conduire », il indique la destination et complète le verbe « conduire » (on conduit quelqu'un quelque part) : c'est un complément essentiel de lieu, qu'on ne peut guère supprimer. Dans « vous y verra-t-on », il est **complément circonstanciel de lieu** : on peut le supprimer (« vous verra-t-on, Frédéric ? ») sans que la phrase devienne incorrecte.

10. a. « Quel coup de malheur ! » est une phrase de **type exclamatif** : elle se termine par un point d'exclamation et commence par le déterminant exclamatif « quel ». Elle exprime la colère et le désespoir de Frédéric.

10. b. C'est une **phrase non verbale** (ou nominale) : elle ne contient **aucun verbe conjugué**. Elle est construite autour du nom noyau « coup », précédé du déterminant exclamatif « quel » (accordé au masculin singulier avec « coup ») et complété par le complément du nom « de malheur ». Cette construction brève et elliptique traduit la violence de l'émotion : Frédéric réagit sous le choc, sans prendre le temps de construire une phrase complète.

Conseils pour le jour J

Le texte est une scène de théâtre : les numéros de ligne comptent aussi les noms des personnages (par exemple, « LÉLIO » est à la ligne 5 et la réplique « Vos bontés sont infinies » à la ligne 6). Vérifie donc tes numéros de ligne sur le sujet avant de les recopier, et cite toujours entre guillemets, mot pour mot.

La clé du sujet est le contraste entre les deux scènes : Frédéric se tait et s'incline dans la scène XI, puis révèle sa colère et son projet de complot dans le monologue de la scène XII. Les questions 3, 4, 5 et 6 reposent toutes sur cette idée : repère-la dès la première lecture, elle te fera gagner beaucoup de temps.

La réécriture au discours indirect vaut 10 points sur 18 : garde au moins 15 minutes pour elle, relis chaque pronom (je, me, ma) et chaque verbe (viens, puis, saurais) un par un, et ne change pas les temps puisque « Frédéric dit que » est au présent.

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).